

Anne Ubersfeld (1921-2010), le théâtre, et moi

Louise Vigeant

Number 139 (2), 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64627ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vigeant, L. (2011). Anne Ubersfeld (1921-2010), le théâtre, et moi. *Jeu*, (139), 8–9.

LOUISE VIGEANT

ANNE UBERSFELD (1921-2010), LE THÉÂTRE, ET MOI

C'était à l'automne 1981, si ma mémoire est bonne. Je me vois encore assise par terre, chez un ami, à Québec, entourée d'une bonne quantité de livres que je venais tout juste d'acheter à la librairie. Je les avais éparpillés, question de bien jauger mon butin. J'avais été particulièrement attirée par un titre : *l'École du spectateur*. Presque craintive, c'est le premier livre que j'ai ouvert. Et cela m'a sauté aux yeux : je tenais dans les mains le livre que je voulais écrire ! Un peu ahurie, je le feuilletais en me disant à la fois : « C'est génial, voilà l'ouvrage qui manquait ! », mais aussi : « Non, mais, elle m'a volé mon idée ! » Car c'était une femme : Anne Ubersfeld. Ce nom, que certains des étudiants ont parfois de la difficulté à retenir, j'allais le rencontrer très souvent dans les années ultérieures.

Jeune professeure dans un cégep, je venais d'être désignée pour donner un cours sur le théâtre. Or, même si j'aimais aller au théâtre et que j'y avais été initiée quand je faisais mes propres études collégiales, je n'avais pas vraiment approfondi cette matière à l'université où je m'étais plutôt intéressée au roman, comme la grande majorité des étudiants en lettres. J'avais obtenu mon diplôme de maîtrise en défendant un mémoire sur *Le nez qui voque* de Réjean Ducharme. Et voici que je devais impérativement enseigner le théâtre. Non pas le jeu ni même l'histoire du théâtre, mais plutôt l'analyse théâtrale.

Tous les jeunes profs le savent, une telle situation peut comporter son lot d'angoisse : vais-je être à la hauteur ? que choisir comme corpus ? quelle méthode est-ce que je peux appliquer ? Fébrile, je me suis payé quelques séances d'exploration dans différentes bibliothèques pour constater, à ma grande stupeur, qu'il n'existait pratiquement rien sur le sujet ! Du moins sur ce que je croyais devoir être l'objet de mon enseignement : l'analyse du spectacle de théâtre. Intuitivement, je ne voulais considérer le théâtre que comme faisant partie des arts vivants. J'avais beau chercher, je ne tombais que sur des livres qui traitaient du texte dramatique, de ses particularités ou des distinctions de genres, bref, du texte comme littérature. Je pouvais lire des tonnes d'ouvrages sur tel ou tel tragédien ou sur l'évolution de la comédie, mais rien ne semblait pouvoir me guider dans l'approche du théâtre comme spectacle. La frustration me venait de cette conviction que le théâtre était un objet complexe, de l'ordre de l'événement (public, éphémère) et qu'il me fallait trouver une méthode d'analyse qui me permettrait d'examiner le fonctionnement de tous les « signes », comme on disait à l'époque, qui le composaient.

La mode était à la sémiologie. Durant mes études de maîtrise, j'avais potassé la linguistique, le structuralisme, la sémiotique et la sémiologie. J'avais par ailleurs un esprit plus scientifique

que poétique, d'où mon désir de toujours essayer de trouver des explications aux phénomènes, même littéraires, plutôt que de me laisser emporter par les émotions. Ainsi, j'aimais bien prouver que si j'avais ressenti tel ou tel effet, c'était parce que l'auteur avait choisi tel et tel mot, qu'il les avait agencés de telle manière. Bref, je voulais faire la lumière sur les procédés menant à la compréhension d'un texte. Et je voulais faire la même chose avec un spectacle de théâtre : décortiquer les moyens qu'il mettait en branle pour signifier quelque chose.

Comment expliquer à des étudiants que ce qu'ils comprennent, ou même ce qu'ils ressentent, est le fruit d'un *travail*, travail sur la langue, bien sûr, mais aussi, dans le cas qui devait dorénavant me préoccuper, travail conjuguant la parole, le geste, un décor, voire une musique. À force de fouiller dans les revues consacrées aux études linguistiques, j'ai bien rencontré quelques articles proposant l'a b c de l'approche sémiologique du geste ou du personnage, j'ai appris l'existence de documents visuels (des diapositives¹, vous imaginez !) qui permettaient de saisir le rôle de certaines composantes comme l'objet ou l'espace. Mais rien qui pouvait ressembler à une méthode globale. Je tenais mon sujet de recherche de doctorat !

Je voulais écrire une *École du spectateur*. Mais c'est Anne Ubersfeld qui l'a fait. Et avec combien d'intelligence et d'érudition ! Sans son travail, il est indéniable que les recherches théâtrales ne seraient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. En effet, cette professeure a fourni aux chercheurs et aux étudiants de plusieurs générations des ouvrages incontournables.

En 1977, elle a fait paraître *Lire le théâtre*, qui a donné le ton à son travail et fourni le titre à sa trilogie qui comprend aussi *l'École du spectateur* (1981) et *le Dialogue de théâtre* (1996). Elle n'aurait fourni « que » ces trois ouvrages que déjà sa contribution à la compréhension des mécanismes et des procédés qui se mettent en branle dans la création théâtrale – du texte à la scène – serait énorme. Pour elle, le spectacle de théâtre était un texte à décoder, un texte pluridimensionnel, complexe, fascinant. C'est pourquoi le titre de sa trilogie, *Lire le théâtre*, désigne-t-il si bien son projet. Mais l'œuvre d'Anne Ubersfeld compte aussi des monographies : *Armand Salacrou* (1970), *Vinaver dramaturge* (1989), *Antoine Vitez, metteur en scène et poète* (1994), *Bernard-Marie Koltès* (1999) ; des ouvrages à caractère historique : *le Théâtre et la Cité. De Corneille à Kantor* (1991), *le Drame romantique* (1993). Spécialiste reconnue de Victor Hugo, elle a fait paraître *le Roi et le Bouffon. Étude sur le théâtre de Hugo de 1830 à 1839* (1974), considéré encore aujourd'hui comme l'étude la plus pénétrante sur cet auteur, et puis *Paroles de Hugo* (1983) et *le Roman d'Hernani* (1985).

Anne Ubersfeld avait une connaissance intime du théâtre ; elle avait été metteuse en scène, critique (entre autres à *L'Humanité*), chercheuse et pédagogue (on lui doit des éditions commentées de classiques, tels *Andromaque*, *Hernani*, *Lorenzaccio*, *le Mariage de Figaro*, *Ruy Blas*), multipliant articles, conférences, cours et livres ! Elle aura été un maître durant ma propre carrière de critique et de professeure. Tout compte fait, elle l'aura été pour plusieurs.

En juin 1982, j'ai eu l'audace de solliciter un entretien pour *Jeu*² à Anne Ubersfeld. Et elle a accepté ! Surmontant ma timidité, je me suis rendue chez elle sur son aimable invitation. En relisant l'entretien, en vue de cet article que je veux un hommage personnel à Anne Ubersfeld, je me rends compte que, au-delà d'un certain vocabulaire théorique que j'utilisais – en jeune doctorante que j'étais –, les propos que nous avons échangés sont encore aujourd'hui inspirants. C'est dire qu'elle a mené un travail de fond. On sent chez elle une connaissance intuitive du théâtre, une intelligence de ses pouvoirs et une habileté à poser les bonnes questions quand il s'agit de décrire l'articulation des signes qui construisent le sens pendant une représentation théâtrale.

On peut en conclure que les propos d'Anne Ubersfeld guideront encore longtemps quiconque veut comprendre la mise en scène autant que l'acte de réception d'un spectacle, qu'il soit simple spectateur, étudiant ou critique. ■



1. Dans des ouvrages signés Anne Ubersfeld, d'ailleurs, *l'Objet théâtral* et *l'Espace théâtral* (en collaboration avec Georges Banu), édités par le CNDP à Paris en 1978 et 1979.

2. Cet entretien, qui a été ma première collaboration à *Jeu*, est paru en 1983 : « À l'école du spectateur. Entretien avec Anne Ubersfeld », *Jeu* 27, 1983.2, p. 39-51.